

QUAND BAT

LE TAMBOUR

Une vie de Frank Fools Crow, homme-médecine sioux — le podcast



ÉPISODE 5 • TRANSCRIPTION INTÉGRALE

« L'HÉRITAGE DE LA PIPE : DEVENIR HOMME-MÉDECINE »

Cette transcription intégrale est proposée aux personnes sourdes et malentendantes, et à toutes celles et ceux qui préfèrent lire. Elle restitue fidèlement l'épisode : les paroles, les textes du générique, les lectures d'extraits du roman, ainsi que les moments musicaux, signalés en petites capitales. Bonne lecture — et bon chemin.

OUVERTURE



Un vieil homme agonise dans une cabane de Pine Ridge, un hiver de janvier. La tuberculose l'emporte, et les médecins de l'agence ont haussé les épaules — un Indien de plus.

Il demande qu'on lui apporte un coffre de cèdre. À l'intérieur, enveloppée dans un tissu rouge brodé de perles, il y a une pipe.

Et il la tend à son neveu de vingt-sept ans, en lui disant cette phrase : « Si tu la portes, elle te portera. »

♪ GÉNÉRIQUE — TAMBOUR ET FLÛTE ♪

« Un homme, un tambour, et un siècle traversé. Bienvenue dans Quand bat le tambour, le podcast qui raconte Frank Fools Crow — l'homme qui devint un os creux. »

TEXTE DU GÉNÉRIQUE D'OUVERTURE

LE DÉPOSITAIRE



1910. Frank a vingt ans, et le monde autour de lui se défait à toute allure. Les terres sacrées sont divisées, vendues, coupées de clôtures de barbelés. Les enfants partent pour les pensionnats et reviennent étrangers à leur propre peuple — cheveux courts, costumes rigides, détournant les yeux quand les anciens entonnent les chants. Stirrup, son mentor, résume la situation d'une phrase :

« — *Ils nous volent nos enfants. Ils pensent qu'en coupant nos racines, ils feront mourir l'arbre. Mais ils ne comprennent pas que nos racines plongent plus profond que leurs écoles, plus profond que leurs lois.* »

LECTURE — CHAPITRE II, EXTRAIT DU ROMAN

Et c'est dans ce contexte que Frank devient, presque sans s'en apercevoir, le dépositaire de ce que les anciens ont encore à donner. Ils viennent à lui les uns après les autres, chacun avec sa part.

Le roman décrit alors une chose fascinante — la technique de mémoire des sociétés orales. Frank ne prend pas de notes : il n'y a rien à écrire. Il associe chaque connaissance à un chant, à un lieu, à un objet rituel. C'est un système d'archivage vivant, comparable aux arts de mémoire de l'Antiquité européenne, et il permet de transporter dans une seule tête ce qu'une bibliothèque contiendrait. « Ainsi, rien ne se perdait, tout restait vivant et accessible. »

Puis vient l'hiver où Stirrup, plus de quatre-vingts ans, comprend que son temps s'achève.

♪ AMBIANCE — NEIGE, FEU, TAMBOUR TRÈS LOINTAIN ♪

« *Avant chaque révélation, Stirrup posait une main sur le cœur de Frank, comme pour y déposer une graine invisible. Puis seulement, il parlait, et chaque mot semblait trouver un écho dans le sang du jeune homme. [...]*

— *Tu seras un gardien. Tu garderas la flamme sacrée allumée, même dans la nuit la plus noire. Quand les autres auront oublié, toi tu te souviendras. [...]* Tu es maintenant le détenteur de mille années de sagesse. »

LECTURE — CHAPITRE II, EXTRAIT DU ROMAN

Avant de mourir, le vieil homme fait un dernier geste — le plus simple et le plus beau du chapitre. Il prend une poignée de terre de la prairie, la place dans la paume de Frank, et referme ses doigts dessus : « Tant que tu porteras cette terre avec toi, même invisible, tu ne seras jamais perdu. »

Stirrup meurt au printemps. Frank dirige les funérailles selon les rites ancestraux, malgré les protestations de l'agent de la réserve — c'est sa première grande responsabilité publique. Il a vingt ans, et il vient de devenir, pour son peuple, quelqu'un vers qui l'on marche.

LA PIPE



Janvier 1917. Sept ans ont passé. Frank en a vingt-sept, et c'est au tour de son oncle maternel, Iron Cloud, de s'éteindre — la tuberculose, ce fléau qui décime les réserves.

Le vieil homme demande le coffre de cèdre, sculpté de l'aigle, de l'ours et du bison. À l'intérieur : une čaŋnúŋpa, une pipe sacrée. Le fourneau taillé dans la pierre rouge de Pipestone, cette argile sacrée du Minnesota ; le tuyau de frêne, orné de plumes d'aigle et de rubans de cuir tressé ; des perles dont chaque couleur porte un sens — le rouge pour le sang et la vie, le blanc pour la pureté, le noir pour la sagesse, le jaune pour la lumière.

Iron Cloud raconte la lignée : la pipe a été faite par son grand-père, un wičháša wakháŋ, un homme saint ; elle a été bénie par lui, et par son père avant lui. Puis il se souvient du jour où lui-même l'a reçue :

« — Je me souviens de la première fois où mon père m'a confié cette pipe... J'avais les mains qui tremblaient, comme si je tenais un oiseau vivant. Ce jour-là, il m'a dit : si tu la portes, elle te portera. »

LECTURE — CHAPITRE 12, EXTRAIT DU ROMAN

Mais Frank hésite. Il se juge disqualifié : il vit à cheval sur deux mondes, il fréquente les Blancs, il n'est pas resté dans la pureté d'un monde ancien. Et la réponse de son oncle est le pivot de tout le roman :

« — Tu penses que vivre dans le monde des Blancs te disqualifie pour porter notre médecine ? Tu te trompes. C'est exactement pour cela que tu es choisi. Cette pipe ne doit pas rester enfermée dans nos réserves. Elle doit voyager, comme toi tu voyages. Elle doit porter nos prières vers des endroits où elles n'ont jamais été entendues. »

LECTURE — CHAPITRE 12, EXTRAIT DU ROMAN

Écoutez bien cette phrase : elle explique la vie entière de Fools Crow. Elle explique pourquoi, cinquante ans plus tard, il priera au Sénat des États-Unis. Elle explique pourquoi il acceptera que ses enseignements soient publiés. Et elle explique, au fond, pourquoi ce roman existe et pourquoi vous écoutez ce podcast en français — la pipe devait voyager.

Suivent les derniers jours d'Iron Cloud, consacrés à l'apprentissage technique : comment tenir la pipe, comment la bourrer en offrant une pincée de tabac à chacune des sept Directions, comment l'allumer, comment la passer selon les règles. Jamais de tabac ordinaire : seulement le čhaŋšáša, le mélange sacré d'écorce de cornouiller rouge et de plantes. Et surtout, cette leçon sur le sens de la prière :

« — Quand tu pries avec elle, tu ne pries pas seulement pour toi. Tu pries pour tous tes relations — mitákuye oyás'iy. Tu pries pour les quatre-pattes, pour les ailés, pour ceux qui nagent, pour ceux qui rampent. Tu pries pour les plantes, pour les pierres, pour les Esprits de tous ceux qui nous ont précédés. »

LECTURE — CHAPITRE 12, EXTRAIT DU ROMAN

Mitákuye Oyás'iy — à toutes mes relations. Vous l'entendez à la fin de chacun de nos épisodes. Vous savez maintenant d'où elle vient, et ce qu'elle engage : une prière qui n'exclut personne, ni les animaux, ni les plantes, ni les pierres, ni les morts.

LE VENTRE DE LA TERRE



Mais recevoir la pipe ne suffit pas. Deux ans plus tard, en 1919, un autre ancien vient le lui rappeler sans ménagement — Plenty Wolf, Grand Loup, plus de quatre-vingts ans :

« — Tu portes la pipe sacrée avec honneur, mais une pipe seule ne fait pas un homme-médecine. Il te manque la connaissance de l'Inipi. »

LECTURE — CHAPITRE 13, EXTRAIT DU ROMAN

L'inipi, c'est la hutte de sudation — le rite de purification. Frank y a participé cent fois ; il s'agit maintenant d'apprendre à la construire et à la conduire. Et cet apprentissage, le roman le détaille avec une précision qui vaut leçon d'ethnographie.

Douze branches coupées au couteau sacré, en remerciant chaque arbre et en laissant une offrande de tabac. Douze, précise Grand Loup, « pour les douze directions — les quatre cardinales, les quatre intermédiaires, le haut, le bas, et les deux directions intérieures qui mènent au cœur de toute chose ». L'emplacement se choisit près de l'eau, car l'inipi convoque les quatre éléments. Les branches sont plantées selon un ordre précis, courbées, attachées, pour former un dôme.

♪ AMBIANCE — CRÉPITEMENT, VAPEUR, TAMBOUR PROCHE ♪

« — Comme le ventre de notre Mère la Terre, murmurait Grand Loup. Nous entrons dans son utérus pour renaître purifiés. [...] »

Regarde — la porte fait face à l'ouest, direction du Soleil couchant et de l'intériorité. Le trou pour les pierres est au centre, là où bat le cœur de la Terre-Mère. »

LECTURE — CHAPITRE 13, EXTRAIT DU ROMAN

Puis les pierres — et là encore, rien n'est laissé au hasard : « des pierres qui ont vécu longtemps, qui ont survécu aux tempêtes et aux saisons ». Vingt-huit pierres de granit rouge, comme les vingt-huit jours du cycle lunaire : quatre pour chaque Direction, et quatre pour l'offrande finale au Grand Esprit.

Enfin les prières, qui doivent être dites dans l'ordre exact et dans une langue précise. « Les mots ont un pouvoir, dit Grand Loup. Mal prononcés, ils peuvent appeler des Esprits que nous ne voulons pas voir. Bien dits, ils ouvrent les portes du ciel. »

Et vient le jour où Frank conduit sa première cérémonie. Ses mains tremblent quand il allume le feu sacré. Quand la porte de peau se referme, il n'y a plus, dans l'obscurité totale, que sa voix, les pierres rougeoyantes, et les âmes en attente.

« — *Mitákuye Oyás'iy*, commença-t-il. Nous entrons dans le ventre de notre Mère la Terre. Nous venons ici pour mourir à nos vieilles peines et renaître lavés de nos fautes. »

LECTURE — CHAPITRE 13, EXTRAIT DU ROMAN

PARLER AUX ESPRITS



Il reste une dernière marche, et c'est la plus mystérieuse. En 1920, Grand Loup estime Frank prêt pour ce qu'il appelle les mystères profonds : parler aux Esprits sans cérémonie, les appeler quand le besoin s'en fait sentir, comprendre leurs messages même dans le silence.

L'apprentissage commence par un geste très simple. Le vieil homme pose la main sur la terre nue, ferme les yeux, et dit : « Sens. » Frank imite. Une chaleur discrète monte du sol. « Ce que tu sens là, c'est la patience des Esprits. Ils ne se précipitent pas. Ils attendent que l'homme soit prêt à entendre. »

Suit une véritable grammaire du monde vivant. Le cri du hibou qui annonce une mort n'est pas celui qui prévient d'un danger. Le hurlement du coyote porte des messages selon la direction d'où il vient. Le vol de l'aigle bénit une action s'il tournoie dans un sens, l'annule dans l'autre. Et le tonnerre : un coup pour oui, deux pour non, trois pour attention — c'est Wakinyan, le Peuple-Tonnerre, qui parle.

On peut sourire de ce catalogue. On aurait tort : ce que décrit le roman, c'est un système d'interprétation du monde aussi codifié qu'une langue — et Grand Loup le dit exactement ainsi : « C'est comme apprendre une langue étrangère. Il faut connaître les mots justes, les formules de politesse, les gestes appropriés. »

Mais l'essentiel n'est pas dans la technique. Il est dans cette phrase, qui dit la différence radicale entre cette spiritualité et celles auxquelles nous sommes habitués :

« — *Les Esprits ne sont pas des dieux lointains. Ce sont nos parents, nos alliés. Ils vivent parmi nous, dans le vent qui souffle, dans l'eau qui coule, dans le feu qui danse. »*

LECTURE — CHAPITRE 14, EXTRAIT DU ROMAN

Et le roman offre, dans ces nuits de prairie, une image que je garde pour la fin de cette section — regardez le renversement qu'elle opère :

« — Beaucoup regardent les étoiles pour savoir où ils vont. Nous, nous les regardons pour savoir d'où nous venons. Chaque lumière filante est un ancêtre en voyage. Et si elle brille plus longtemps, c'est qu'il souhaite que tu l'écoutes. »

LECTURE — CHAPITRE 14, EXTRAIT DU ROMAN

LA MINUTE SPIRITUELLE : LA PIPE, LA HUTTE, ET « TOUTES MES RELATIONS »



Prenons le temps de comprendre ces deux objets — la pipe et la hutte — et de distinguer ce qu'attestent les sources de ce que compose le roman.

La pipe d'abord. Selon le récit fondateur lakota, elle fut apportée au peuple par Ptehínčala Ská Wín, la Femme Bison Blanc, avec l'enseignement des rites — la version la plus autorisée en a été dictée par Black Elk lui-même à Joseph Epes Brown, dans un livre paru en 1953. La čhaŋnúŋpa n'est pas un symbole : c'est un autel portatif. Le fourneau de pierre rouge figure la terre et le peuple ; le tuyau de bois, le monde végétal ; leur assemblage, l'union de toutes choses — et l'on ne les réunit qu'au moment de prier. La fumée, elle, porte littéralement les prières vers Wakǵáŋ Tháŋka. Détail que le roman rapporte fidèlement : la pierre vient bien des carrières sacrées de Pipestone, dans le Minnesota, exploitées depuis des siècles et aujourd'hui protégées par un monument national où seuls les Amérindiens sont autorisés à extraire la catlinite.

La hutte ensuite. L'inipi est documenté par toutes les sources ethnographiques : dôme de branches courbées, couverture épaisse, pierres chauffées à blanc au centre, eau versée dessus, obscurité totale, et quatre « portes » — quatre phases de chants et de prières séparées par de brèves ouvertures. Le symbolisme est constant : on entre dans le ventre de la Terre-Mère et l'on en ressort comme un nouveau-né. Sur les détails, en revanche, les usages varient d'un homme-médecine à l'autre : le nombre de branches, le nombre de pierres, l'orientation de la porte diffèrent selon les lignées et les régions. Le roman restitue une pratique, pas une norme universelle — et c'est une honnêteté qu'il faut souligner.

Quant à mitákuye oyás'ín, c'est probablement la formule lakota la plus connue au monde, et la plus mal comprise. On la traduit souvent par « nous sommes tous liés », ce qui en fait une jolie sentence écologique. La traduction littérale est plus exigeante : « à toutes mes relations » — c'est-à-dire à ma parenté élargie, qui inclut les animaux, les plantes, les pierres et les morts. Ce n'est pas une observation sur le monde. C'est une adresse : on parle à quelqu'un.

Et le Fools Crow historique ? Les sources — au premier rang desquelles la biographie que Thomas Mails a recueillie de sa bouche — confirment l'essentiel : formation auprès d'anciens de Pine Ridge, pratique de la pipe, conduite des huttes de sudation, et cérémonies yuwipi de guérison, dont il parla ouvertement, chose rare. Le roman, lui, met des noms, des dates et des dialogues sur cette formation, et donne à chaque étape un maître identifié. C'est une reconstitution : vraisemblable, cohérente avec ce que l'on sait, mais composée. Comme toujours dans ce livre, la structure est documentée ; les visages et les paroles sont l'œuvre du romancier.

CE QUE LA PIPE ENGAGE



Que retenir de cet épisode ?

D'abord, que devenir homme-médecine n'a rien d'une élection mystique. C'est un apprentissage long, technique, exigeant — de la mémoire, de la botanique, de la construction, de la langue, du protocole. Sept ans entre l'héritage spirituel de Stirrup et la pipe d'Iron Cloud ; deux ans encore avant l'inipi ; une année de plus pour les Esprits. Dix années au moins, auprès de trois maîtres successifs — et Frank n'a fait, à ce stade, que commencer.

Ensuite, que recevoir la pipe n'est pas recevoir un honneur : c'est accepter une charge. À partir de ce jour, on vient frapper à votre porte à toute heure — une mère dont le fils est parti à la guerre en Europe, un vieil homme tourmenté par des cauchemars, une jeune femme qui n'arrive pas à avoir d'enfant. On ne refuse pas. On ne prend pas de vacances. Cela durera soixante-douze ans.

Enfin, cette phrase d'Iron Cloud sur laquelle je voudrais que nous nous quittions : « Cette pipe ne doit pas rester enfermée dans nos réserves. Elle doit voyager. » Tout ce que Frank Fools Crow fera ensuite — accepter les visiteurs blancs, laisser publier ses enseignements, prier au Sénat, se battre pour Bear Butte devant les tribunaux — découle de cette consigne reçue au chevet d'un mourant, un mois de janvier 1917.

POUR FINIR



Dans le prochain épisode : les années d'ombre. Comment on tient un feu quand prier est un délit ; comment se transmettent des rites que la loi interdit ; et ce que fait un homme-médecine lorsqu'il faut, littéralement, cacher sa religion pendant un demi-siècle — jusqu'au jour où la loi change enfin.

D'ici là... écoutez ce qui bat sous vos pieds.

♪ GÉNÉRIQUE DE FIN ♪

« *C'était Quand bat le tambour. Si ce chemin vous a parlé, partagez cet épisode, et retrouvez toutes les ressources sur frederic-amauger.com. Mitákuye Oyás'iy — à toutes mes relations.* »

TEXTE DU GÉNÉRIQUE DE FIN

« *Quand bat le tambour — Une vie de Frank Fools Crow, homme-médecine sioux* », un podcast écrit et raconté par
Frédéric Amauger,
d'après son roman du même nom (Mama Éditions). Transcription accessible — tous les épisodes sur frederic-amauger.com.